

L'Abuille de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS FREE PUBLICATION... 222 rue de Chartres...

Pour les Prises An... 222 rue de Chartres... 222 rue de Chartres...

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes names like M. Bidot, M. J. P., M. P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN... SOMMAIRE

- Un Excellent Truc. Un Monsieur qui a un tic. La Rose et le Revenant. Vers à dire - Le Ombre de Rue, poésie. Un Courir. Histoire de mo' Lampe. Le Jardin. Les Mémoires de Mistral. Un Paradis Perdu, feuilleton de dimanche, suite. Mondanités, Chiffons. L'Actualité, etc., etc.

AU CONGRES DES Ports et Rivières

Le Congrès des Ports et Rivières qui vient de s'ouvrir à Washington et dans lequel treize et six Etats de l'Union Américaine sont représentés, dont les travaux vont être suivis avec un intérêt profond par le pays tout entier parce qu'ils peuvent avoir des résultats d'une importance extrême pour la prospérité générale, a fait un grand honneur à la Louisiane en élisant à l'unanimité M. Ransdell aux fonctions de président.

M. Ransdell représente un congrès au des districts de la Louisiane, et les hautes qualités dont il a donné et donne fréquemment des preuves le désignent suffisamment pour la présidence du Congrès des ports et rivières; mais tout en désirant rendre hommage à l'homme les délégués ont voulu aussi reconnaître que la Louisiane est de tous les Etats intéressés celui pour lequel l'amélioration des voies de navigation fluviale a la plus grande importance.

En prenant la présidence M. Ransdell a prononcé quelques paroles qui définissent exactement le but que doit poursuivre le Congrès et la politique à suivre. "Nous pouvons faire beaucoup, a-t-il dit, pour l'amélioration des voies de navigation fluviale du pays et nous persistons dans notre politique présente. Jusque-là nous avons eu un crédit de \$20,000,000 tous les trois ans. Le Congrès des Etats-Unis doit nous accorder un crédit de \$50,000,000 chaque année."

"Pour la plupart d'entre nous le transport par eau signifie une diminution de frais. La question des tarifs de transport ne sera jamais réglée par la loi sur les chemins de fer, mais dès que nos cours d'eau seront améliorés cette question sera réglée pour toujours."

M. Ransdell a ajouté que la question des transports était aujourd'hui celle qui intéressait au plus haut degré le commerce, et que le pays qui a le règlement le premier obtiendrait la suprématie commerciale du monde.

Les vues exprimées par M. Ransdell reflètent assurément celles de tous les délégués au Congrès des ports et rivières, et comme les décisions qui seront prises auront une grande influence sur le gouvernement et les législateurs, les travaux des délégués assemblés à Washington ne peuvent avoir que d'heureux et brillants résultats.

Papier armé

Nous avons déjà le ciment armé, le béton armé et le verre armé, qui se font apprécier dans de multiples usages. A ces armements pacifiques va se joindre, d'après ce que nous apprenons, le papier armé. Un inventeur de Bellingham, près Paris, vient, en effet, de faire breveter la production directe, à la machine, d'un papier avec un intérieur entièrement métallique.

La pâte à papier arrive au préparatoire et passe par-dessus le tablier sur la table de fabrication. De chaque côté de la table sont adaptés des supports avec un rouleau de toiles métallique maintenue à tension constante. La pâte, en rencontrant ce rouleau, passe des deux côtés de la toile et la recouvre entièrement sur ses deux faces. Derrière le rouleau se trouvent, comme dans la fabrication ordinaire du papier, des règles déterminant l'épaisseur.

On trouvera certainement des applications utiles de ce papier armé s'il tient ses promesses d'homogénéité et de résistance. Les phoques et les marsouins sont exposés désormais aux pires destins. Déjà les phoques à fourrure étaient l'objet de grandes chasses de destruction tout à fait dangereuses pour la perpétuation de leur espèce; mais les marsouins évolaient en paix et marginalient les pêcheurs dont ils dévotaient les filets et dont ils terrorisaient les bancs de poissons.

secrée, pour reconnaître la vraie et véritable huile de fole de morue, provenant exclusivement des morues et seule digne de foi, c'est-à-dire la coloration violette que prend l'huile traitée par quelques gouttes d'acide sulfurique. Or, l'huile de phoque et de marsouin donne parfaitement cette coloration caractéristique.

Qu'importe après tout si, au point de vue pharmaceutique, les propriétés de ces diverses huiles sont les mêmes? Qui veut la fin veut les moyens.

Buveurs allemands.

Quelques buveurs allemands se sont mesurés il y a deux jours, en un concours, dans une grande brasserie de Munich. Ils ont fait les uns et les autres des prouesses. Ainsi, le gagnant du premier prix, lequel a été attribué au concurrent dans l'espace de trois heures quarante-deux minutes de bière, pendant que le second en buvait trente-six. Enfin, le troisième n'est arrivé qu'à trente litres; et il a dû se contenter d'un simple diplôme. Prose!

LE DEPUTE CHER.

Paris, 16 Novembre. Un projet de loi, déposé sur le bureau de la Chambre, propose d'élever de neuf mille à quinze mille francs le salaire annuel de nos législateurs. Nous vivons en des temps difficiles. Tout enchevêtrement.

Cet enchevêtrement de ce que l'on appelle l'économie politique, dont il contient les principes les plus fondamentaux. Il est de foi, dans cette science, que le prix est réglé par l'offre et la demande, qu'il s'élevé d'autant plus que l'objet est plus rare et plus apprécié. Jamais les candidats à la députation n'ont été plus nombreux; jamais le suffrage des électeurs n'a été montré moins exigeant sur la qualité des élus, et il faut bien que la représentation nationale ait beaucoup perdu de prestige pour qu'on trouve dans le premier venu l'étoffe d'un député.

Mais qu'importe les lois à nos législateurs? A peine renseignés sur celles qu'ils fabriquent, comment s'embarasseraient-ils des lois formalisées par une science qu'ils ne connaissent pas? Le contribuable sera peut-être plus sensible à cette anomalie. Il comprend mieux l'économie politique, parce que c'est lui qui paie. Il a déjà vu s'accroître de plus en plus le nombre des élus et leur pension; on lui demande donc millions pour agrandir la Chambre devant une trop étroite; et voilà par surcroît, qu'on lui propose d'élever de plus de moitié la rente qui lui sert à ses représentants. Estimant à sa juste valeur le plaisir d'être représenté, il commence à juger que le prix de revient n'est plus en proportion des services rendus.

Pour justifier leur requête, les quémandeurs font valoir la cherté de la vie parisienne et l'augmentation générale des salaires. C'est à avoir assez imprudemment que les fonctions politiques, d'un honneur et d'un devoir, sont devenues un métier et que l'on veut en vivre. S'il s'élevait un conflit entre le salarié, c'est à dire l'élu, et le patron, c'est à dire l'électeur, celui-ci, par extraordinaire, se trouverait bien fort. Instruit par le repos délicieux que donne aux pays les vacances parlementaires, il ne s'effrayait pas d'une grève de législateurs.

Les économies et les surprises de M. Chéron.

M. Chéron vient de répandre dans les bureaux de la guerre une circulaire ainsi conçue: Par mesure d'économie, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre invite le personnel de l'administration centrale à ne faire usage, pour toute la correspondance, que de feuilles simples et non, comme jusqu'à présent, de feuilles doubles.

Economie de bouts de papiers, économies de bouts de chandelles... Mais enfin, il n'y a pas de politique économique.

Une grosse, ce serait de supprimer le sous-secrétariat de la guerre, qui ne sert à rien.

"Attends, dit l'un d'eux, j'ai un truc..." Et carillonnant à la porte: "Ouvrez, dit-il, je suis le sous-secrétaire d'Etat à la guerre..." "Et venez demander le plan au second."

— Moi aussi! dit l'autre... Echange de bons procédés. M. Chéron vient de finir son diner quand sa bonne lui annonce le fusilier Pilon:

— Que désirez-vous, mon ami?... demande le sous-secrétaire d'Etat, un peu surpris. — Voilà: ce sont les camarades qui m'ont chargé de venir voir si on vous servait du bon café, chez vous..."

Toutefois, pour montrer son éducation son utilité, M. Chéron est allé au milieu de la nuit visiter les artilleurs de Vincennes et goûter leur café.

Les hommes de garde voulaient l'envoyer promener: mais M. Chéron a médité le brigadier de service par ses mots argutés: "Je suis le sous-secrétaire d'Etat à la guerre!"

C'est trait digne d'Haron-al-Raschid ou de Gharib qui bien des querelles à M. Chéron. Recueillis en quelques uns: Trois heures du matin. Deux braves pionniers en bordée ne savent plus comment rentrer à la case.

M. Chéron trouve, dans sa cuisine un magnifique braisaire installé avec sa cuisinière: "Eh bien, Marie, qu'est-ce que c'est?... demande-t-il sévèrement. Et la cuisinière, piquée: "Je croyais que monsieur avait dit qu'il fallait améliorer l'ordinaire du soldat..."

L'alibi. Un député, après une nuit orageuse, rentre chez lui vers cinq heures du matin. Sa femme l'accable de reproches: "C'est à ces heures-ci qu'on rentre..." "Ta n'as pas honte!" "Et le député, la voix un peu pâteuse: "C'est Chéron qui a voulu, à tout prix m'emmener visiter une caserne..."

Le nouveau Campanile de Venise.

Une dépêche de Rome annonce que le professeur Luxardo vient de publier le rapport dont il a officiellement chargé sur l'état des travaux de reconstruction du campanile de Venise, et que cette publication produit dans toute l'Italie une émotion très vive. Le professeur Luxardo est d'avis en effet que les matériaux employés pour rebâtir le campanile sont de qualité si mauvaise qu'il n'y a pas lieu d'espérer que le nouveau campanile reste longtemps debout. Il a d'ailleurs analysé les briques employées et constaté qu'elles contenaient une proportion excessive d'anhydride sulfurique. Les ci-

Guillaume II touriste.

Il y a quelques jours, l'empereur Guillaume était à Munich. Après une représentation au théâtre, le Kaiser invita le poète Ganhöfer à se promener avec lui, dans le jardin du palais. Au cours de la promenade, l'empereur et le poète causèrent librement. M. Ganhöfer publie dans un journal de Munich, quelques-uns des propos de l'empereur.

Guillaume II se plaignait de la réputation de "reine Kaiser" (empereur voyageur) qu'on lui a faite. Il expliqua au poète sa méthode de travail et lui dit les fatigues que lui imposaient ses multiples et lourdes responsabilités:

"J'éprouve alors, dit-il, le désir, le besoin de me distraire et de voir quelque autre partie du monde. Je sais qu'on m'appelle l'empereur voyageur. Mais j'ai pris cela du bon côté et cela ne m'empêche pas de trouver du plaisir aux voyages.

"Il y a beaucoup d'Allemands qui ne connaissent pas les beautés de notre pays. Pour moi, je suis heureux toutes les fois que je vois un nouveau "coin" de la terre allemande. Souvent je regrette que mes déplacements exigent tant de préparatifs et causent tant d'embarras. J'aimerais beaucoup mieux m'asseoir dans une automobile et voir du pays pendant deux ou trois jours pour revenir ensuite chez moi, content et dispos. Dans mon "métier", on a besoin de telles distractions et même doublement besoin: car on a beaucoup à lutter quand on n'est pas compris et l'on se trouve dans une situation bien singulière: aucune indépendance ne nous est accordée."

"Si j'obtins un succès, tout le monde se demande: "Qui lui a conseillé cela? Quand je n'ai pas réussi, on dit: "Il n'a pas su l'y prendre."

"Ce qui est naturel pour d'autres souverains semble ne pas l'être quand c'est moi qui agis et on se demande pourquoi? Cependant, la réponse est simple: c'est que je veux le bien du peuple allemand et de l'empire. Quelquefois on apprend aussi en voyage bien des choses utiles, oui, même au cours de ces voyages qu'on me reproche tant."

La beauté et la vertu profonde de la fonction royale apparaissent dans ces paroles: "On se demande le but de mes actes? Il n'en est qu'un: le bien du peuple et de l'empire."

Au cours d'un de ces voyages, Guillaume II avait à sa droite installé un vieux loup de mer, fort gourmand, l'Amiral D... On venait de servir des faisans rôtis sur lesquels se fixait avec complaisance l'œil unique de l'Amiral. Mais à peine trouvait-il le temps de porter sa fourchette à sa bouche, car l'empereur le questionnait continuellement.

Or, on le sait, l'étiquette veut qu'au moment où l'Amiral pouvait enfin attaquer son aile de faisanyon. Aussitôt les valets se précipitent pour enlever la vaisselle. Déjà l'un d'eux avait tendu la main vers l'assiette de l'Amiral, quand, celui-ci, lui donna un bon coup de fourchette sur les doigts et lui dit, rouge de colère: "Gehste weg!" Veux-tu t'en aller!

L'empereur éclata de rire et l'Amiral put achever son mets favori.

Pour se marier.

Le Daily Telegraph raconte l'histoire suivante: "Un pasteur anglais, M. Billingley, a, comme, d'ailleurs, plusieurs de ses collègues, l'habitude de suivre les séances du tribunal de son diocèse. Il a ainsi l'occasion de recueillir des enfants maltraités, en s'occupant de malheureux, que la misère et la faim ont poussés à commettre un délit."

"Tout récemment, lui fut donné d'entendre l'histoire navrante d'une jeune fille abandonnée par son fiancé. Il s'occupa d'elle et par la voie de la presse, demanda s'il n'y aurait pas un honnête homme qui voudrait épouser cette jeune fille. Il reçut pas de 500 propositions. Il put ainsi choisir et maria le mieux du monde sa protégée."

Ce succès fut rendu public. Et maintenant, M. Billingley reçoit de tous les coins de l'Angleterre, des lettres de jeunes filles, demandant au pasteur de les mettre en rapport avec l'un des 499 qui n'ont pas choisi.

"Le nombre de ces lettres est si considérable que M. Billingley est dans l'impossibilité de répondre."

Une Prophétesse Berlinoise.

On vient de communiquer à la société "Peyola" de Berlin les dernières prédictions de Mme de Reim - célèbre prophétesse allemande qui a prédit entr'autres choses: la fuite de Bulgarie d'Alexandre de Battenberg, la libération de Dreyfus, l'incendie de Hoboken et le tremblement de terre de la Martinique.

Que voit dans l'avenir cette humble vieille croquée? Ceci notamment: Berlin deviendra bientôt fameuse comme station sanitaire pour les phthisiques, grâce aux propriétés miraculeuses d'une source qui doit être découverte dans le jardin zoologique.

En l'an 1910, il y aura une guerre navale, dans laquelle la flotte allemande restera victorieuse, et où l'Allemagne gagnera beaucoup de possessions.

Le Sainteté le Pape mourra de mort violente. Renvoyé à l'Echo du Meveilleux.

Pour la guerre UN REUME EN UN JOUR. Pronos de cabinet LAXATIFS DE BROUQUIN. Les pharmacies vendent à 1 cent le paquet. La signature de E. W. GROVE se trouve sur chaque boîte de 25c.

THEATRE DE L'OPERA.

Le Théâtre de l'Opéra donne ce soir "La Traviata", avec une distribution qui comprend plusieurs des principaux artistes de la troupe: San Carlo, M. Constantino et Mlle Tarquini (Alfredo et Violetta), Mme Galfieri et MM. Galperin, Giaccone, Valentini, Pulcinelli et Perini.

Dimanche en matinée "Rigoletto". La représentation commence à une heure et est donnée aux prix populaires de 25, 50, 75 cents et \$1.

Même prix dimanche soir pour la représentation de gala donnée en l'honneur des officiers du croiseur-école français Duguay-Trouin.

Le programme de cette soirée comprend "Cavalleria Rusticana", le délicieux opéra dans lequel Mascagni a mis toute son âme et tout son talent, et un grand ballet, "Terana".

Dans l'opéra le rôle de Santuzza sera confié à Mlle Tarquini, qui l'a chanté récemment de façon remarquable.

Toutes les dames du corps de ballet, en brillants costumes, Mlle Zammi, première danseuse, en tête, paraîtront dans le grand ballet.

TULANE.

Jusqu'à dimanche soir inclusivement le public pourra applaudir au Tulane "The Virginian", l'admirable pièce qui jouent avec infiniment de talent Dustin Farrum et sa troupe. Dernière matinée aujourd'hui.

Lundi soir, Olga Nethercole dans "Sapho".

ORPHEUM.

Toujours le même succès, c'est à dire succès aussi complet qu'il soit possible, à l'Orpheum, dont le programme est d'ailleurs d'un attrait tout exceptionnel et est exécuté par des artistes très au fait de leur art.

Lundi, nouveau spectacle.

LYRIC.

Des applaudissements enthousiastes accueillent à chaque représentation de "Under the City Lamps" les artistes de la troupe Brown-Baker, une des mieux organisées et des plus complètes qui aient jamais paru ici.

Lundi, "Dangers of Working Girls".

JARDIN D'HIVER.

Soirée Wagnérienne hier au Jardin d'Hiver, et nombreux bravos pour l'orchestre de Brooke qui exécute merveilleusement la difficile musique du maître allemand.

Mlle Lillian Berry Reid a été très applaudie dans la "Prière" de Tannhauser et dans les autres morceaux qu'elle a chantés.

Feuilleton... Abeille de la N. O... SANG ROUGE ET SANG BLEU... GRAND ROMAN INEDIT... AR CHARLES MEROUVEL... TROISIEME PARTIE... DENT POUR DENT... XVI... LA VIELLE DES ARMES... (Suite.)

on ne joue plus guère au Français: Je vois, je crois, je suis déshabillé! Per... aussi est métamorphosé, une épidémie d'ordre et de raison, un miracle, quoi! C'est ce pauvre Pierre qui l'a fait et aussi son associé, M. Vidieu, que j'appelais, en riant, le forgeron... Si je te disais tout, tu adorerais, M. Vidieu! Mais il y a des choses que je n'ai pas le courage de l'avouer, aujourd'hui du moins...

—Lorsque tu es arrivé, tu étais très ému... Je l'ai bien vu. Je ne sais quelles paroles tu as glissées à Colette dont le visage a changé aussitôt... Ecoute, Gaston, j'ai pour toi une grande amitié... Tu n'en doutes pas?... Oh! chère sœur!

Elle demeura n n instant comme fondroyée. Son frère, immobile auprès d'elle, n'osait pas tenter de la rassurer. Qu'aurait-il pu dire? La pendule de la cheminée sonnait les douze coups de minute. Alors la jeune femme se redressa, les yeux secs, le front coupé d'une ride douloureuse et profonde. Elle demanda: "Donne-moi des détails. La scène, où s'est-elle passée?"